



Leon Theremin en 1919. Vincent Carinola l'a programmé pour qu'au moindre contact (de l'onde émise) avec un interprète (Claudio Bettinelli), le drôle de robot exécute une partition d'une richesse vagabonde entre nature (bruits de vagues) et culture (phonèmes). Pour ajouter à la dimension visuelle déjà très marquée par la gestuelle de l'exécutant, un jongleur (Alexander Koblikov) costumé en matelot réagit avec beaucoup de poésie au parcours de ce joli *Toucher pour thérémine*.

L'électronique, cette fois plus sophistiquée puisque sortie en 2004 des studios de l'Ircam, est encore au cœur de l'œuvre suivante, signée Yan Maresz. *Sul Segno* l'associe à un insolite quatuor (harpe, guitare, cymbalum, contrebasse) pour une pulvérisation savamment graduée du son. Une très belle pièce, qui commence dans le frémissement sensuel et s'achève dans le crépitement endiablé sans jamais paraître décorative. Rappelant son origine chorégraphique, une douzaine d'élèves du Pôle national supérieur de danse Cannes-Mougins-Marseille l'accompagnent avec une sympathique frai-

cheur. Cette reprise de *Sul Segno* (avec la réalisation informatique du centre national de création musicale GMEM assurée par son directeur, Christian Sebille) est aussi l'occasion de découvrir l'ensemble C Barré, une formation qui ne fait pas dans la demi-mesure, ainsi qu'en témoigne la pièce suivante, *Mind Breaths*, de Frédéric Pattar.

Comme avec Maresz, mais sans électronique et avec un effectif plus important, la matière sonore y subit un traitement par pincées. Le geste (zébrure, incision, souffle) prend parfois une importance excessive, mais la musique flatte joliment les sens sous la direction inspirée de Sébastien Boin. Rien de tel avec le dernier morceau, *From the Steeples and the Mountains*. Un rituel aussi peu harmonieux que possible pour cloches, trompettes et trombones, bien dans la veine iconoclaste de son auteur, Charles Ives (1874-1954), et de l'offre non conformiste du Printemps des arts de Monte-Carlo. ■

PIERRE GERVASONI

Printemps des arts de Monte-Carlo, jusqu'au 29 avril.
Printempsdesarts.mc



CULTURE

Diversité et non-conformisme au Printemps des arts

Dans la rue, dans une église ou un musée, le premier week-end du festival de Monte-Carlo a été fidèle à sa réputation

MUSIQUE

Depuis que le compositeur Marc Monnet en a pris la direction artistique, en 2003, le Printemps des arts de Monte-Carlo fourmille d'idées pour transporter le public sur les terres musicales. En attendant le traditionnel « voyage surprise » qui conduira en bus, le 2 avril, les mélomanes intrépides dans des lieux tenus secrets jusqu'à la dernière minute, le premier week-end de l'édition 2018, qui se déroule jusqu'au 29 avril, a donné un bel aperçu d'un festival qui invite à la découverte sur la base, le plus souvent, de piquantes correspondances.

Ainsi, à voir Marc Monnet présenter le concert dans l'autel de la basilique de Menton, devant la figure de son saint patron, l'archange saint Michel, on se dit que la soirée du samedi 17 mars aurait pu se résumer à la lettre M. D'autant que le morceau introductif, bref *Frammento 2* fébrilement rapporté par un guitariste amateur (Nicolae-Oliver Bejan, de l'école municipale de Beausoleil), est dû au compositeur Yan Ma-

rez, fil rouge du festival, né en 1966 à... Monaco.

Si la dimension ludique n'est sans doute ici que le fait d'un auditeur amusé par la constante des majuscules, elle est ouvertement investie par le plat de résistance du programme, *Le Jeu de Robin et de Marion*, conçu à la fin du XIII^e siècle par Adam de la Halle. L'ensemble Micrologus en restitue la verve avec beaucoup d'esprit vocal et de finesse instrumentale.

Instruments électroniques

Les intermèdes, souvent des danses, confiés à des effectifs variés (flûtes, harpes, cornemuses, trompettes, percussions), sont colorés à souhait et les motets (chantés en trio) témoignent de la science contrapuntique du plus célèbre des trouvères. « *Il faut habituer le public à la diversité* », soutient Marc Monnet, pour justifier la confrontation du Moyen Age et du contemporain. Et le compositeur de proclamer que « *la musique est quelque chose d'instable, constamment en mouvement* ».

Cette vitalité sera illustrée tout l'après-midi du dimanche, à Monaco, par un de ces programmes

Au moindre contact de l'onde avec l'interprète, le drôle de robot exécute une partition d'une richesse vagabonde entre nature et culture

hors norme dont il a le secret. Coup d'envoi au lycée Albert-1^{er} par une trentaine de musiciens, parmi lesquels des élèves de l'Académie Rainier-III, qui, postés sur trois étages, chacun à une fenêtre, déversent dans la rue un flot de musique improvisée. Après cette amorce appréciée dans la bonne humeur, en dépit de la pluie, sur les marches du Musée océanographique, le public en franchit l'entrée pour assister à un concert qui, par certains aspects, relève aussi de la performance.

D'abord, autour de l'instrument électromagnétique inventé par